

effacé; on n'y a plus vu qu'une froide et mesquine imitation de Zamore. Telles sont à-peu-près les remarques des critiques mêmes les plus disposés à traiter favorablement le Citoyen Monvel fils, qui a, comme on le voit, grand besoin d'étudier encore les bons modèles.

(Nous continuerons cet article dans les cahiers suivans.)

---

CONTES et NOUVELLES adressés du donjon de Vincennes, par MIRABEAU, à SOPHIE RUFFEY. Paris 1797.

Mirabeau est assez connu pour qu'on trouve très-simple qu'il ait cherché à égayer sa prison par un travail agréable à une imagination libertine. Mais on peut s'étonner qu'il ait travaillé à corrompre celle de sa maîtresse, lorsque des barrières insurmontables le séparoient d'elle. Tel devoit être l'effet de la plupart des contes et nouvelles qu'il lui adressoit du fond de sa prison, et c'est assez dire que nous n'en donnerons pas ici l'analyse. Mais nous trouvons dans ce recueil un morceau qui peut être offert à tous les lecteurs: ce n'est ni un conte ni une nouvelle; c'est la traduction d'un des plus beaux épisodes, du plus beau poëme que les Modernes puissent opposer aux Anciens; l'épisode des amours d'Armide et de Renaud, dans la *Jérusalem délivrée*.

On sait par quels artifices Armide, s'étant